Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 17 (1910-1911)

Artikel: L'ancienne section de Berne de la Société jurassienne d'émulation : 1862-1864

Autor: Bandelier, Alphonse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Ancienne Section de Berne

de la Société Jurassienne d'Emulation

1862-1864

C'était vers la fin de juillet 1862. Un groupe de citoyens se trouvaient réunis au « Stift », dans le salon de réception et de travail du conseiller d'Etat — directeur des chemins de fer. Ce dicastère a été réuni depuis à la Direction des travaux publics et fondu avec elle en un seul département. Mais à l'époque dont je parle, il formait une direction séparée, chargée de contrôler l'achèvement et l'exploitation des chemins de fer de l'Etat Neuveville-Zollikofen et Gümligen-Langnau. Un homme à la face de lion, à l'allure vive malgré son âge, parlant avec cet accent bruntrutain qui ne se perd jamais, prit place au fauteuil ; c'était Xavier Stockmar. Les autres s'assirent autour de la table à tapis vert servant aux séances des commissions que réunissait le chef du département, ou à ses conférences.

En présence de Xavier Stockmar on éprouvait tout de suite l'ascendant d'un homme supérieur. A toutes les époques de sa vie, X. Stockmar fut dominé par une pensée élevée. Il ne vivait pas au jour le jour, suivant les événements et tâchant de s'y accommoder. Il avait toujours un but dont la poursuite l'enflammait, et dans la lutte à soutenir pour l'atteindre, il faisait plier et marcher à sa suite tous ceux que gagnaient la chaleur de ses sentiments et la vigueur de son action. Son but, depuis que la tourmente des passions politiques embrasées autour du Sonderbund et des progrès à réaliser par la Constitution fédé-

rale de 1848, s'était apaisée pour faire place aux préoccupations d'ordre économique, son but était de doter le Jura d'un réseau de chemins de fer. X. Stockmar le voulait complet, traversant tout le Jura et reliant nos vallées à toutes les contrées limitrophes ; il le voulait résultant de la coopération et de l'effort de toutes les parties du Jura. Ce projet qu'il avait conçu dès la construction du « Central suisse », il en poursuivait l'accomplissement avec toutes les ressources de sa nature à la fois énergique et souple. Il voulait animer et entraîner tous les Jurassiens à l'assaut des obstacles. Il ne souffrait pas qu'un seul se tînt à l'écart.

Le vallon de St-Imier, reconnaissant la nécessité d'être relié au centre horloger de la Chaux-de-Fonds, avait fait élaborer un projet de chemin de fer Sonceboz-Chaux-de-Fonds. Le président du comité était Albert Juillard, mort octogénaire et au-delà il y a deux à trois ans à peine, après avoir dirigé la fabrique de Cortébert jusque dans les dernières années de sa vie. Les plans étaient prêts, la demande de concession allait être déposée. X. Stockmar accourt. Il réunit les adhérents de ce projet séparatiste ; il les exhorte, il les adjure au nom de l'intérêt supérieur du Jura de ne distraire aucune force du faisceau commun, et finalement, leur arrache la promesse d'abandonner ce projet particulier, qui aurait porté atteinte au plan général qui seul pouvait réaliser le développement économique immédiat de toutes les parties du Jura.

Ce qui fait la force de l'orateur, dit Cormenin, bon juge en cette matière, c'est sa voix. La voix de X. Stockmar s'insinuait par la douceur des intonations ; elle captivait ensuite par sa chaleur et entraînait l'auditeur dans la direction voulue par le vieux tribun.

Dans la réunion dont je parle, X. Stockmar avait fait asseoir à sa droite le pasteur de l'Eglise française de Berne, Auguste Bernard, figure pleine d'aménité, aux traits fins, au regard pénétrant et doux. Le génie aime à trouver sur sa route la pureté sereine du penseur et de l'ascète. Chacun comprit que dans la Section de Berne de la Société Jurassienne d'Emulation qu'on allait constituer, Xavier

Stockmar serait la force dirigeante, Auguste Bernard la cheville ouvrière.

« Messieurs, dit X. Stockmar, je vous ai convoqués pour constituer dans la ville de Berne, au chef-lieu et centre du canton, un foyer jurassien. Rapprochés les uns des autres, nous apprendrons à nous connaître, et nous pourrons nous tenir au courant et prendre notre part des études qui ont pour but d'accélérer le développement intellectuel et économique de notre beau et grand canton de Berne. Car, en nous érigeant en section de la Société Jurassienne d'Emulation, nous entendons ne rien donner d'exclusif à notre programme. Nous traiterons les questions intéressant tout le canton, celles, particulièrement, touchant la ville de Berne..... Oui, intervint Auguste Bernard, à une condition toutefois : c'est que nos délibérations conservent toujours un parfum jurassique ..... Certainement, dit X. Stockmar, certainement ; nous sommes tous d'accord.

Ce langage en faveur de Berne et des Bernois pouvait surprendre sur les lèvres de l'exilé de 1840. Mais en parlant comme il le faisait, X. Stockmar était d'une entière sincérité, car le plan grandiose qu'il voulait faire aboutir ne pouvait être exécuté qu'avec l'aide des ressources et du crédit de l'Etat de Berne. Elu pour la troisième fois de sa vie membre du Conseil-exécutif, Xavier Stockmar, dans la séance du Grand Conseil du 25 juillet 1862, avait passé lentement devant les bancs où siégeaient les députés conservateurs, numériquement beaucoup plus forts et infiniment plus considérables par l'autorité et le talent qu'ils ne le sont aujourd'hui, et s'arrêtant devant eux, il leur avait dit : « Messieurs, je ne suis plus l'homme de 1840 ni même de 1846 ; je comprends la nécessité d'un rapprochement et de l'union forte et vivace de la nouvelle et de l'ancienne partie du canton. C'est dans ce sens que je travaillerai, revêtu des hautes fonctions que le Grand Conseil vient de me confier.» — Ce mouvement spontané avait paru à tous être le geste d'un véritable homme d'Etat.

La section bernoise de la Société d'Emulation constituée en ce mois de juillet 1862 comprenait des négociants honnêtes et consciencieux : Edouard Ballif, de Neuveville,

mort en 1865 ; Jeandrevin, d'Orvin ; des fonctionnaires d'Etat de valeur inégale : Ganguillet, de Cormoret, ingénieur en chef, Seuret, traducteur à la Chancellerie ; puis Joseph Garnier, des Enfers, juge d'appel ; Leroy, employé au Greffe de la Cour*); j'en omets sans doute quelques-uns. Il fallait un secrétaire. Nous prierons M. Cherbuliez, avait dit X. Stockmar, de tenir le plumitif. Emile Cherbuliez n'était pas Jurassien ; mais il avait enseigné les mathématiques à l'Ecole cantonale de Porrentruy et avait été appelé pour le même objet à l'Ecole cantonale de Berne. On fut surpris et nu peu attristé, dix ans plus tard, de le voir entrer au service du gouvernement de l'Empire allemand, et accepter la place de directeur de l'Ecole industrielle de Mulhouse et cela bien qu'il eût à Berne une situation enviable.

La société ainsi constituée en juillet, fut convoquée de nouveau en octobre 1862, cette fois-ci à l'hôtel du Maure, où descendait X. Stockmar quand il n'habitait pas Berne. Dans cette séance, Auguste Bernard lut un travail sur les « Habitations ouvrières » qui fournit à X. Stockmar l'occasion d'intéressants développements. Mais personne, ensuite, ne prit la parole. Peut-être les éléments formant la société ne se sentaient-ils pas précisément portés à une grande activité intellectuelle. Cette séance un peu pâle fut la dernière ; la société ne fut plus convoquée. Pour quelle raison ? X. Stockmar n'en avait matériellement pas le temps. La direction dont il était chargé était loin d'être une sinécure. Il fallait réparer les brêches causées par l'effondrement de l'Est-Ouest dont on avait repris les lignes, hâter leur achèvement, répondre aux interpellations, faire face au pétitionnement organisé contre la construction et l'exploitation par l'Etat. L'opposition qui sentait la faveur lui revenir, harcelait le gouvernement, cherchant à l'acculer à l'impasse des embarras financiers et se tenant prête à reprendre le pouvoir qu'elle avait maladroitement laissé échapper douze ans auparavant. En mai 1866, il ne s'en fallut, en effet, que de quelques voix, et sans l'ascendant

*) Et le Dr Alphonse Bandelier, alors étudiant, actuellement chef de la chancellerie de la Ville de Berne, et trait d'union entre l'ancienne et la nouvelle section.

qu'exerçait encore J. Stämpfli, la partie était perdue pour le gouvernement.

Entre temps, X. Stockmar qui ne se laissait pas détacher de son rêve, s'appliquait à prouver à chaque bonne occasion, la nécessité de construire un réseau jurassien, à réfuter les objections, à convaincre les incrédules. On le quittait à moitié persuadé, mais le sourire aux lèvres et le doute ne tardait pas à revenir. L'entreprise paraissait impossible à réaliser et elle l'était en effet à cette époque. Si, dix ans plus tard, nous avons assisté à la construction du réseau entier, nous l'avons dû moins à l'effort de l'Etat et des communes qu'à un concours de circonstances favorables que nul ne pouvait prévoir.

Par un froid matin de Janvier 1864, le conseiller d'état-directeur des chemins de fer X. Stockmar se rendait à la gare afin de prendre le premier train pour Olten. Sur le verglas recouvrant le trottoir, il fit une chute. La jambe cassée, il ne put se relever. Personne à cette heure matinale ne passant dans la rue, il dut rester longtemps couché sur le sol glacé. Il put enfin se faire porter chez lui, mais c'était pour s'aliter d'une inflammation des poumons. Il ne devait pas s'en remettre ; à la fin du printemps, les forces l'abandonnèrent. Il ferma les yeux dans cette ville de Berne où son nom avait soulevé jadis tant de colères ; où il n'éveillait plus qu'une respectueuse sympathie.

La première section de Berne de la Société jurassienne d'Emulation s'éteignit avec lui.

ALPHONSE BANDELIER.